

plusieurs des problèmes qui jusqu'alors étaient à l'arrière-plan et parmi lesquels celui qui de beaucoup le plus important, s'appelle aujourd'hui la *Question d'Orient*.

« Aux yeux des hommes politiques, cette question apparaît comme un épouvantail. Elle se complique de tant de noms et de tant de problèmes spéciaux : le crétois, le grec, le moldo-valaque, le monténégrin, le serbe, le croate, le hongrois, l'albanais, l'herzégovinien, le bulgare et d'autres encore. Et pourtant, elle se simplifiera beaucoup si, pour l'élucider, on recourt au principe qui désormais a triomphé en Italie : je veux dire au principe de nationalité.

« On verrait alors en Orient se développer avec les énormes proportions d'une affaire suprême et radicale celle qui, jusqu'à présent, a le moins fait parler d'elle : *la question serbe*. Elle ne consiste pas dans le fait que le Turc céderait au Prince de Serbie quelques forteresses ou quelques privilèges ou aussi un peu de territoire.<sup>1</sup> La cause serbe comporte des conséquences bien plus graves. Elle s'étend bien au-delà des limites de la Principauté ac-

<sup>1</sup> En 1866, les forteresses de Belgrade, de Sabaz, de Smederevo, de Soko et de Uzice avaient encore une garnison turque ; et leur évacuation fut considérée comme un grand succès remporté personnellement par le Prince Michel.